

## Rencontre CNC-SACD (saison 2018-2019)

### Quelles stratégies pour présenter son long métrage à un producteur ?

Mardi 4 juin 2019 de 14h00 à 16h30 au CNC

#### Intervenants :

**Sébastien Maggiani**, auteur, réalisateur, accompagné d'**Isabelle Massot**, déléguée générale du Festival international des scénaristes de Valence

**Johan Rouveyre**, scénariste, accompagné de **Nadja Dumouchel**, présidente et co-fondatrice de la Scénaristerie

**Marthe Sébille**, autrice, réalisatrice, accompagnée de **Bénédicte Mellac**, responsable formation et développement au Groupe Ouest.

#### Animateur :

**Jean-Baptiste Germain**, auteur, réalisateur, producteur (Bootstrap Label) et directeur du WIPP Festival

**Synthèse** : Valérie Ganne

**Julien Neutres**, directeur de la création, des territoires et des publics au CNC, ouvre la table ronde : « Aujourd'hui, à l'aube de la 50<sup>e</sup> rencontre que nous organisons avec la SACD, notre objectif n'a pas varié : favoriser les échanges d'expériences entre auteurs, évoquer les problématiques le plus concrètement possible, sortir les scénaristes de leur solitude... Nous allons évoquer aujourd'hui la rencontre entre un auteur et son producteur. Comment choisir ou se faire choisir ? Mariages coups de cœur ou mariages arrangés, les chemins pour rencontrer son producteur sont nombreux. » Il laisse ensuite la parole à **Élisa Fourniret**, responsable de la maison des auteurs de la SACD, qui remercie l'ensemble des intervenants dont **Jean-Baptiste Germain**, venu animer ce débat.

Ce dernier commence par un sondage à main levée dans le public : « Qui est auteur dans cette salle ? Une très grande majorité d'entre vous. Qui a déjà été produit ? Vous n'êtes plus qu'une petite moitié de ceux qui ont levé le doigt précédemment. » Puis il se présente : « Mon histoire a toujours été dirigée par l'envie de l'écriture. A la faculté de Montpellier, en art du spectacle, je n'ai rien appris en termes d'écriture de scénario, mais j'ai réalisé des films en Super8, c'est déjà ça (*rires*). Plus tard, j'ai eu la chance d'être stagiaire régie sur le film *Martha Martha* de Sandrine Veysset, produit par Humbert Balsan. A la fin du tournage, en tant que régisseur j'ai été le dernier sur les décors où j'ai trouvé le scénario de Sandrine Veysset abandonné et annoté. Un outil précieux et passionnant sur le travail de la réalisatrice... Ensuite j'ai écrit un mémoire sur le cinéma bulgare post communiste (*rires*), puis j'ai réalisé mon premier film, un documentaire. Mon expérience la plus enrichissante dans le domaine du scénario est liée à mon retour à la faculté, en tant que professeur de cinéma à Poitiers. L'écriture motivait énormément les étudiants, en licence 3 j'avais 100 élèves ! J'ai essayé de leur apprendre d'abord à écrire des courts métrages et à les proposer à des producteurs. J'ai fait une autre expérience intéressante quand j'étais président de l'ACID (Association pour le cinéma indépendant et sa diffusion) pendant trois ans. Ça m'a

permis de comprendre l'importance des binômes réalisateurs-producteurs et que ce qui primait sur l'écriture c'était d'abord l'univers porté par chaque auteur. Il n'existe donc pas de parcours idéal, mais une multitude de parcours menant à un producteur. Nous allons cet après-midi, à travers trois expériences, chercher comment franchir et dépasser les obstacles qui séparent l'auteur d'un producteur... »

### **L'expérience de Sébastien Maggiani avec *L'Autre moi* et le Festival International des scénaristes**

Le modérateur présente ensuite **Sébastien Maggiani** qui a réalisé son premier court métrage à 13 ans, puis son premier long métrage en 2012 avec Olivier Vidal alors qu'il préparait son bac en même temps...

« J'ai séché beaucoup de cours pour travailler sur la post production de mon film, raconte ce dernier, mais j'ai quand même eu mon bac (*rires*) ! J'avais 18 ans, j'ai passé mon bac tout en présentant mon film au festival des Champs Élysées. Ensuite, je me suis inscrit à la faculté de Montpellier, j'y suis resté deux heures et j'ai laissé tomber (*rires*). J'ai compris que la seule méthode consistait à me faire ma place tout seul. Je ne connaissais personne alors j'ai monté ma société de production de courts et longs métrages et de distribution de films étrangers. J'ai appris l'écriture en autodidacte en lisant des ouvrages sur le sujet, en venant écouter des colloques comme celui-ci. J'ai découvert l'industrie du cinéma en montant ma propre entreprise. Ça a forgé ma vision du métier qui était trop romantique au départ. Mon premier film est sorti dans 30 salles et personne ne l'a vu alors qu'il avait représenté trois ans de travail. Je me suis nourri du travail d'autres personnes qui avaient connu ça avant moi. Je me suis relancé dans l'écriture, d'un deuxième projet, *L'Autre moi*, avec lequel j'ai postulé au Forum des Auteurs du festival de Valence. Le temps d'écriture avait été très long, j'avais déposé le scénario à beaucoup d'aides avec ma société de production, mais il avait été refusé partout. Ça m'a permis de réaliser qu'il n'était pas assez solide. J'ai déprimé (*rires*) et puis je l'ai réécrit en une semaine pour postuler dans les temps au festival de Valence. Après l'inscription, j'ai été sélectionné pour un entretien devant Isabelle Massot, fondatrice du festival et Charles Hourès, responsable du Forum des auteurs. J'étais évidemment très stressé, j'ai parlé de mon film pendant un quart d'heure sans avoir préparé quoi que ce soit. Mais l'entretien a pris la forme d'une discussion très ouverte, qui s'est très bien passée. Deux semaines après, j'ai appris que j'étais sélectionné avec trois autres auteurs pour participer au festival des scénaristes de Valence. »

**Isabelle Massot**, directrice du festival, présente à son tour le Forum des Auteurs : « Nous recevons environ 250 projets de longs métrages, nous en sélectionnons dix. Nous rencontrons les dix auteurs et au final quatre auteurs viennent présenter leur scénario en public à Valence. Notre festival international des scénaristes existe depuis 22 ans, il s'est construit autour de trois axes majeurs. Le premier consiste à favoriser les rencontres de scénaristes avec des producteurs, des réalisateurs ou des agents. Et cela sur deux niveaux : les professionnels (producteurs et scénaristes aguerris) et les émergents. Le deuxième axe permet de donner une voix à la jeune génération des auteurs, le festival leur offrant un coup de projecteur pour être vus et rencontrer d'autres professionnels. Le troisième axe est l'éducation à l'écriture de l'image pour les écoles, collèges et lycées de la région Rhône-Alpes. »

Le Festival International des scénaristes de Valence propose deux programmes, continue **Isabelle Massot** : « D'abord, la compétition création met en valeur des projets en développement : le long métrage avec le Forum des auteurs, dont faisait partie Sébastien

Maggiani cette année, mais aussi le court métrage avec le marathon d'écriture en 48 heures, et un certain nombre de workshops dans les domaines de l'animation, de la série web, des nouvelles écritures, de la musique pour l'image... En parallèle, la compétition écrans consiste en la diffusion de deux programmes d'œuvres de tous formats : des courts métrages, des pastilles, des web séries, réalisés par de jeunes auteurs qui n'ont pas encore été connus ou reconnus. C'est l'aspect création de l'image de notre festival. Nous avons également développé un marché pour les professionnels, sous forme de rendez-vous entre les accrédités, pour se faire connaître et créer un réseau. »

« Comment préparez-vous les auteurs réalisateurs à rencontrer des producteurs ? » lui demande **Jean-Baptiste Germain**.

« L'élément clé de ce festival, c'est le compagnonnage professionnel, explique **Isabelle Massot**. Un auteur qui vient au festival est toujours accompagné d'un duo de parrains, un producteur et un scénariste. Depuis 22 ans, nous fonctionnons grâce à la solidarité et au compagnonnage professionnel. Il faut sécuriser et accompagner les jeunes auteurs, leur donner les éléments de langage qui conviennent à ces métiers très codés, le tout avec bienveillance. Au départ il n'y a pas d'engagement professionnel des parrains, mais parfois certains d'entre eux travaillent ensuite avec leurs jeunes auteurs. »

« C'est ce qui s'est passé pour Sébastien, qui a fait une belle rencontre au cours de l'édition 2019 du festival en avril dernier », lance **Jean-Baptiste Germain**.

« Effectivement, acquiesce **Sébastien Maggiani**. En amont, des producteurs et des scénaristes lisent les projets qui vont être présentés au Forum des Auteurs du festival. Puis la productrice Marie Masmonteil et la scénariste Christelle Berthevas m'ont choisi : elles ont fait une lecture du scénario ensemble, ont échangé sur ce qu'elles en pensaient, avant de me rencontrer ensemble chez Elzévir Films, la société de Marie Masmonteil. Ça a été un rendez-vous très bienveillant, on a passé trois heures dans le bureau à parler de mon scénario. Elles m'ont fait lire leurs notes, Christelle avait fait écrit plus de 100 commentaires sur mon scénario ! Elles m'ont ainsi préparé au pitch à Valence qui avait lieu 5 jours après, on a même encore travaillé dans le train. C'était essentiel pour moi de comprendre ce qu'elles ont vu dans mon projet. Elles m'ont poussé dans mon point de vue, ça m'a donné des ailes pour réécrire. »

« Un aspect important du parrainage réside dans le fait que les parrains ne se connaissent pas avant le festival, précise **Isabelle Massot**. Ainsi Christelle Berthevas a travaillé sur les films d'Arnaud Des Pallières, ce n'est pas du tout le même genre de cinéma que celui que produit Marie Masmonteil. Mais le regard de cette scénariste sur le projet de Sébastien était rassurant pour la productrice, elles partageaient les mêmes avis. Elles se sont trouvées sur le projet de Sébastien Maggiani. Et vice versa. Et je suis impressionnée par le fait qu'elles se soient vues avant le Festival et sans Sébastien Maggiani pour commencer à travailler ensemble sur son projet. »

« Il fallait au moins une première séance de travail pour préparer le pitch en public, ajoute **Sébastien Maggiani**. Au Forum des Auteurs, on présente son projet pendant 45 minutes devant une salle pleine, en trois étapes. On raconte son histoire pendant un quart d'heure, puis les deux marraines prennent la parole, avant de passer aux échanges avec la salle. Je suis passé le premier jour du festival, il y a eu une panne de micro, j'étais stressé, mais entouré par ces deux femmes qui m'ont donné du courage. Ce *pitch* était le fruit de notre collaboration. A la clôture du festival, j'ai remporté la plume de cristal du meilleur projet de long métrage. J'étais très ému en recevant ce prix, je les ai évidemment remerciées. Et quand le présentateur m'a demandé si j'avais un producteur, j'ai répondu que je voulais que

ça soit Marie Masmonteil. Nous avons organisé au retour une nouvelle réunion avec Christelle Berthevas qui est maintenant consultante sur le scénario et Marie Masmonteil ma productrice. C'est la success story de Valence de cette année. »

« La problématique du jour ce sont les stratégies pour trouver un producteur, souligne **Jean-Baptiste Germain**. Sébastien, peux-tu revenir sur ton parcours sur ce projet et évaluer les erreurs à éviter, comme essayer de le produire seul par exemple ? »

« Dans ma société, nous sommes quatre, précise **Sébastien Maggiani**. Mon film aurait été porté par un autre producteur de cette société, je ne voulais certainement pas le produire moi-même. Ma société était de toutes façons trop petite. C'est un film fragile, les héros sont deux adolescents, donc des acteurs a priori inconnus. Cela le rend difficile à financer. C'est un projet qui a besoin de l'assise de quelqu'un d'établi, qui va y croire et le défendre. »

## Questions

Pascal Pérennes de la région Nouvelle Aquitaine, demande alors si les quatre projets présentés au Forum des Auteurs du festival des scénaristes vont devenir des longs métrages produits et comment le festival sélectionne les producteurs qui parrainent les films.

« Il serait impossible de lier les producteurs à des projets qui soient tout à fait dans leur ligne éditoriale, répond **Isabelle Massot**, ce serait même contre-productif. Les producteurs acceptent d'être surpris. Ça a été le cas pour Marie qui connaissaient très bien le festival pour être venue souvent. D'autre part, nous ne sélectionnons pas des scénarios mais des auteurs : certains ne vont pas réaliser leur film, certains sont scénaristes et ne veulent pas réaliser. C'est pour cela que l'entretien préalable avec eux est très important. Nous voulions rencontrer Sébastien Maggiani, comprendre ce qu'il avait envie de faire, pourquoi il voulait réaliser. L'idée n'est pas forcément de concrétiser son projet présenté au Forum. Ainsi Julien Lilti est venu au Forum des Auteurs avec *Pax Romana* qui n'est pas pour autant devenu un film, idem pour Nicolas Peuffaillit. »

**Sébastien Maggiani** précise que Valence Scénario est un festival très ouvert : « Il n'y a pas de critère pour inscrire son scénario, ce qui est rare. Le Festival accepte des univers et des genres très variés, des expériences d'auteurs très différentes. »

**Jean-Baptiste Germain** complète avec sa propre expérience : « J'ai appris du producteur Humbert Balsan une chose essentielle : il choisissait ses auteurs non pas pour leur scénario mais pour leur univers. Cela a été le cas de Sandrine Veysset qu'il a rencontrée alors qu'elle était décoratrice sur un film de Léos Carax. »

## L'expérience de Johan Rouveyre avec *Crépuscule d'acier* et la Scénaristerie

**Jean-Baptiste Germain** commence par présenter **Johan Rouveyre**, qui a fait des études de lettres puis l'IECA à Nancy, avant de lui passer la parole.

« Je me retrouve dans ce que racontait Sébastien, commence **Johan Rouveyre**. Comme lui je viens de province et j'ai réalisé à mon arrivée à Paris que je ne savais rien. Et comme Jean-Baptiste et son mémoire sur le cinéma bulgare post communiste, j'avais un projet auquel je tenais beaucoup mais qui n'intéressait pas grand monde (*rires*). Je travaillais sur une histoire qui se déroulait en 1415 pendant la bataille d'Azincourt : c'était mon urgence d'écriture... Je ne savais pas si je voulais réaliser ou écrire, ou les deux à la fois. J'ai voulu commencer par des courts métrages. Mais si en région on se fait aider, à Paris il faut des aides financières, un producteur, des extraits d'œuvres précédentes. Je n'avais que mes projets réalisés à l'école qui étaient nuls. En fait, j'ai commencé en tant que scénariste seul avec le festival de Valence en participant au Magic Web Labo, un *workshop* où j'ai été sélectionné pour un projet de

web-série. C'est là que j'ai appris l'existence de l'association Séquences7, qui propose à ses adhérents de petites formations. J'y ai rencontré Sabrina B. Karine qui m'a présenté la Scénaristerie. Quand je lui ai parlé de mon projet, elle m'a confirmé qu'ils étaient ouverts à tout type de films, y compris des films de genre ambitieux, historiques. J'ai envoyé ma carte postale avec un synopsis très court, j'ai été sélectionné pour passer un entretien avec Sabrina B. Karine, Léo Karmann et Nadja Dumouchel. Ils ont été gentils, ils m'ont écouté et m'ont sélectionné pour une année de développement à la Scénaristerie. »

« Nous n'avons pas sélectionné Johan parce qu'il est gentil mais pour son talent... ajoute **Nadja Dumouchel** (*rires*). La Scénaristerie a été créée en 2014 à partir du constat du manque en France de scénaristes qui ne veulent pas forcément réaliser. J'ai rencontré Sabrina B. Karine au Torino Film Lab, auquel participait également Antoine Le Bos du Groupe Ouest... Notre rencontre nous a donné envie de transmettre à des Français le principe du regard et de l'accompagnement d'un jeune auteur par un scénariste plus expérimenté. Pendant une année scolaire de septembre à juin, nous suivons six auteurs à qui nous faisons des retours sur leurs projets. Nous sommes accueillis par la Maison des Auteurs de la SACD, pour des séances d'une semaine d'écriture intensive une fois par trimestre. Nous travaillons en groupe, même si chacun des auteurs a son propre consultant. La sélection se fait sur un pitch envoyé par carte postale, puis nous demandons aux sélectionnés un synopsis de deux pages avec une note d'intention. C'est sur la base de ces deux pages que nous travaillons toute l'année avec l'auteur. A la fin de l'atelier, en juin, on passe à l'écriture d'une histoire développée de 15 pages avant que chacun ne présente son projet devant des producteurs. La Scénaristerie a mis également en place des tables rondes d'échange d'expériences, comme par exemple « la dramaturgie entre théâtre cinéma et opéra » ainsi que des apéritifs de rencontres entre scénaristes et réalisateurs, continue **Nadja Dumouchel**. Nous avons remarqué que, bien trop souvent, lorsqu'un réalisateur reprend un projet développé par un scénariste, ce scénariste est dépossédé. Sabrina B. Karine en a fait l'expérience : elle a écrit *Les Innocentes* avec Alice Vial, scénario qui a été produit par Isabelle Grelat rencontrée au festival des scénaristes au Forum des Auteurs. Lorsque Anne Fontaine a réalisé le film, les autrices en ont été dépossédées. En Allemagne et dans le monde anglo-saxon, la collaboration entre scénariste et réalisateur est fluide, mais en France on ne laisse pas aux scénaristes la place qui leur revient. »

**Jean-Baptiste Germain** lui demande combien de scénarios reçoit la Scénaristerie pour cet atelier annuel, ainsi que des précisions sur les membres de cette association.

« Nous sommes une centaine de membres, rappelle **Nadja Dumouchel**. Sabrina B. Karine en était présidente, je lui ai succédé, et de nombreux nouveaux auteurs sont arrivés récemment au conseil d'administration. Lorsque nous lançons notre appel à projet, nous recevons environ 150 cartes postales, nous choisissons entre trente et quarante auteurs, à qui nous demandons un pitch développé. Puis nous choisissons dix personnes que nous rencontrons, pour n'en garder que six au final. »

**Johan Rouveyre** revient sur son expérience à cet atelier de la Scénaristerie avec son projet *Crépuscule d'acier* : « C'était une grosse histoire, ambitieuse et pleine d'idées (*rires*)... Après avoir été sélectionné sur le synopsis court envoyé par carte postale, mon premier exercice a consisté à écrire en deux pages ce qu'il y avait dans ce projet. Puis je suis parti pour une année à la découverte de moi-même avec eux. Avant de passer par la Scénaristerie, j'avais peur de présenter mon scénario à un producteur, d'en être dépossédé. En sortant de cet atelier, je savais ce que je voulais raconter et pourquoi... Avant la Scénaristerie, j'avais commencé à travailler avec des réalisateurs, mais on s'épuisait sur les idées... Maintenant je

sais comment on peut s'aider, j'ai créé un collectif d'auteurs. C'est comme si nous avions trouvé notre force dans cette expérience. Mon projet n'en est pas plus faisable pour autant (*rires*) mais il a beaucoup plus de chances d'aboutir. »

Le scénariste précise cependant qu'il n'a pas rencontré son producteur directement grâce à la Scénaristerie. « Mais un jour ce projet aboutira, j'ai la ligne directrice. Et j'avais d'autres projets dont une histoire qui se déroule chez les celtes, *Fortes têtes*, que j'écris maintenant avec Pierre Cachia, rencontré à la Scénaristerie. Nous avons gagné le concours Climax de scénarios de films de genre au festival PIFF (Paris International Fantastic Film Festival). Le gagner nous a permis de rencontrer trois producteurs, dont la société En voiture Simone qui cherchait justement un projet sur les gaulois. Ils ont acheté les droits de mon roman préféré et je travaille aujourd'hui à son adaptation. »

Jean-Baptiste Germain invite alors **Alban Ravassard**, président de Séquences7, à venir présenter cette association de scénaristes émergents. « Le but de notre association, qui compte plus de 300 membres, est de briser la solitude des auteurs émergents. Des collectifs d'auteurs se sont formés, nous leur fournissons des outils de professionnalisation. Nous organisons des ateliers d'écriture avec des professionnels en activité, des interventions en petits groupes l'après-midi et le week-end, des ateliers de développement personnel, des rencontres et des master-classes... Nous avons également mis en place un accompagnement au long métrage avec Yasmine Louati du SCA, syndicat des Scénaristes de Cinéma Associés et avec Laetitia Kugler, présidente des Lecteurs anonymes. »

## Questions

Une personne dans la salle demande comment devenir membre de la Scénaristerie ou de Séquences7. Pour la Scénaristerie, **Nadja Dumouchel** précise que l'adhésion est à 30 euros pour l'année. « Cette adhésion ne donne pas droit à l'atelier d'un an pour lequel nous sélectionnons les participants, mais ouvre aux rencontres notamment... » Pour Séquences7, il faut postuler : « Nous demandons 15 pages de continuité dialoguée, pour les longs ou courts métrages, ainsi qu'une brève présentation personnelle pour vous évaluer et vous orienter, explique **Alban Ravassard**. Ensuite l'adhésion coûte 50 euros. »

Une autre scénariste aimerait savoir si des projets développés à la Scénaristerie ou dans le cadre du Forum des Auteurs du festival des scénaristes de Valence ont été réalisés.

« Cela ne fait que quatre ans que nous existons, lui répond **Nadja Dumouchel**. Quelques projets sont en pré-production, mais étant donné la jeunesse de l'association, aucun n'est encore sorti en salle. » **Isabelle Massot** répond de son côté pour le Festival des Scénaristes : « De septembre à décembre, nous recevons 690 candidatures pour tous nos ateliers. Pour les 4 longs métrages présentés au Forum des Auteurs, nous recevons 250 projets. Plus de 50 films issus du Forum des auteurs ont été produits, réalisés, et sont sortis en salles. Le plus connu est *Les innocentes* écrit par Sabrina B. Karine et Alice Vial qui a été réalisé par Anne Fontaine. »

Un auteur demande ensuite comment la Scénaristerie recrute ses consultants.

« Nous sommes 5 ou 6 consultants qui se relaient d'année en année, lui répond **Nadja Dumouchel**. Les plus expérimentés parrainent un consultant junior qui accompagne l'atelier en observateur pendant un an. L'année suivante ce consultant reprend un nouveau groupe. Nous avons assez de consultants pour l'instant, mais si vous êtes intéressés faites-le moi savoir. »

### **L'expérience de Marthe Sébille avec *Vagabonde* et le Groupe Ouest.**

**Jean-Baptiste Germain** présente **Marthe Sébille** en lui posant une première question : « Le projet *Vagabonde* que vous avez développé au Groupe Ouest est votre deuxième long métrage. Mais quel était le premier ? »

« J'avais effectivement un projet de long après avoir réalisé trois courts métrages, lui répond **Marthe Sébille**. J'ai suivi des résidences avec ce premier scénario mais je me suis épuisée à écrire seule. Et pourtant, je n'arrivais pas à lâcher le bébé. J'ai décidé de le laisser reposer quelques années. Et *Vagabonde* est apparu comme une nécessité. Pour ce deuxième projet en écriture, j'ai aujourd'hui un traitement d'une trentaine de pages. J'ai bénéficié d'un développement à l'atelier scénario de la Fémis où j'ai appris à travailler en groupe avec des auteurs comme au Groupe Ouest. Je l'ai ensuite envoyé au Groupe Ouest pour participer à un de leurs ateliers et non pas pour leur grande sélection annuelle. A l'époque j'en étais au stade du synopsis. »

**Bénédicte Mellac** présente le Groupe Ouest, où elle est responsable de la formation et du développement. « Le Groupe Ouest a été créé il y a 12 ans par Antoine Le Bos avec le québécois Marcel Beaulieu et l'écrivain Yann Abezis. Nous accueillons chaque année environ 120 auteurs pour des ateliers et notamment une grande session d'écriture annuelle étalée sur neuf mois. Le Groupe Ouest chapeaute également un dispositif d'accompagnement de projets anglophones pour des auteurs européens et, pour 20%, venus du reste du monde. Ce programme appelé Lim (pour *Less Is More*) a pour parti-pris d'accompagner des projets à petits budgets. Quant à la session annuelle, elle concerne huit projets de longs métrages dont les auteurs viennent en Bretagne trois ou quatre fois sur neuf mois. Ils sont accompagnés par deux consultants, des scénaristes en activité, garants d'un accompagnement en relation avec la réalité de ce métier. Nous aussi nous privilégions les auteurs plutôt que les projets lors de la sélection : deux ou trois pages nous suffisent pour choisir d'accompagner un auteur. Nous voulons renforcer l'auteur avant sa rencontre avec le monde extérieur et professionnel. Explorer la matière du texte, trouver des chemins de traverse, est une étape préalable et essentielle avant une rencontre avec un producteur. De plus, nous estimons que le groupe représente une étape essentielle : il faut partager des moments collectifs, même si certains ne sont pas agréables. Le système du Groupe Ouest est basé sur l'oralité et l'échange. Les films sont surtout racontés pendant la résidence et les auteurs écrivent surtout lorsqu'ils sont rentrés chez eux, entre deux sessions. Si l'oralité est si importante c'est qu'elle permet de revenir sur la matière, de la manier, de décrocher les auteurs de certaines de leurs idées, de leur permettre de prendre une distance par rapport à leur projet. Nous travaillons aussi à former les consultants pour qu'ils comprennent comment accompagner le processus d'écriture, comment maîtriser le langage dramaturgique, un langage d'émotions pour travailler ensuite avec les réalisateurs. C'est un savoir-faire que nous transmettons aussi à certains producteurs. »

**Marthe Sébille** est venue au Groupe Ouest pour un *workshop* intitulé « puissance et âme », constitué de trois séances d'une semaine en Bretagne, en compagnie de huit autres auteurs et de deux consultants.

« Ça a été une immersion totale dans la nécessité de raconter mon histoire, résume **Marthe Sébille**. Une histoire qui changeait tout le temps, qui s'accidentait. Même si le travail est très cadré, les consultants savent nous emmener ailleurs. On essaie des idées, et si ça ne marche pas, au moins on aura essayé. Le collectif nous porte et le Groupe Ouest est vraiment dans la

bienveillance. Nous avons bénéficié de la présence de trois consultants, dont un en stage d'observation. Mais tout membre du groupe est un peu consultant puisque chacun analyse le projet des autres. Parfois on se retrouve dans des séances de psychanalyse collective, mais dans un contexte agréable (*rires*). Il faut savoir entendre les retours des autres. On n'est pas seul face à un groupe mais seul dans un groupe, c'est tout à fait différent. J'y ai compris qu'il fallait être le plus singulier possible, le plus sincère. »

« Où en êtes-vous de votre projet *Vagabonde* ? » lui demande **Jean-Baptiste Germain**.

« Le Groupe Ouest a permis une belle rencontre humaine et artistique avec une des consultantes, raconte **Marthe Sébille**. Grâce à l'impulsion d'un ami scénariste, j'ai osé demander à Magali Negroni de suivre mon projet. Nous avons avancé ensemble dans l'écriture, elle est devenue ma coscénariste, nous avons postulé et obtenu l'aide à l'écriture du CNC. Et nous sommes aujourd'hui en train de signer avec la société de production Dolce Vita. Pour mes courts métrages, j'avais travaillé avec une productrice qui a malheureusement arrêté de travailler dans la production. Mais nous sommes restées amies. En passant au long métrage, j'ai eu le sentiment de recommencer tout à zéro, d'arriver dans un monde inconnu. Mon expérience au Groupe Ouest et toutes ces rencontres et coups de cœur mutuels m'ont permis de travailler avec ma co-auteurice et mes productrices. En fait les producteurs vous choisissent mais vous aussi, vous pouvez choisir vos producteurs. »

### Questions

« Il ressort de ces débats que l'oralité est importante pour l'écriture, et en particulier le *pitch* de scénario, reprend **Jean-Baptiste Germain**. Comment est-ce que vos trois structures préparent au *pitch* et aux présentations orales ? »

Selon **Bénédicte Mellac**, « au Groupe Ouest c'est un véritable outil. Chaque auteur raconte et re-raconte son histoire. On appelle ça un « raconte-moi ». Ça ne se travaille pas forcément comme un *pitch* classique, on peut s'amuser à raconter son histoire en commençant par la fin, à travers un autre personnage que le personnage principal. »

Au festival des scénaristes, ce n'est pas un *pitch* qui est demandé pour les longs métrages mais une présentation-débat de trois quarts d'heure. « Entre le moment où les auteurs nous racontent leur scénario quand nous les rencontrons et leur présentation publique, le progrès est fulgurant, reconnaît **Isabelle Massot**. Ils deviennent clairs, efficaces, percutants : c'est impressionnant. Pour en revenir de façon plus générale à cet exercice du *pitch*, selon moi le passage à l'oral est essentiel dans le développement d'une histoire et pour sa présentation future devant les producteurs. »

**Sébastien Maggiani** revient sur ses souvenirs du premier entretien avec le festival des scénaristes : « C'est effrayant, comme certains « raconte-moi » du Groupe Ouest que j'ai pu regarder en vidéo. C'est un exercice très difficile sans interlocuteur. Mais moi je pouvais m'appuyer sur mes marraines, sur le public qui m'écoutait, c'est un autre contexte. J'avais 7 pages de notes que j'ai vite oubliées pour me lancer en *free style*. Il faut oublier qu'on va être analysé ou jugé... c'est juste une discussion qui se met en place naturellement. »

Pour la Scénaristerie, le *pitch* se décline dans trois cadres différents. « Nous travaillons le *pitch* oral dans le style du « raconte-moi » détaille **Nadja Dumouchel**. Puis les auteurs se préparent avec un *pitch* filmé et monté qui sera présenté devant les producteurs lors de la session finale. Il est complété par un entretien avec un consultant pour parler des enjeux personnels de l'auteur, dont les éléments s'ajouteront au *pitch* vidéo devant les producteurs. Le troisième volet consiste en une rencontre de tous les groupes d'auteurs avec un producteur, cette année Alexandre Gavras, le producteur de *Jusqu'à la garde*. Dans

ce cadre ils *pitchent* aussi, mais différemment. Il faut que les auteurs soient conscients de ce qu'ils veulent mettre en avant et raconter, inutile de chercher à s'adapter à tout prix à son interlocuteur. Vous êtes ce que vous êtes et les bonnes personnes viendront à votre rencontre. »

Pour **Johan Rouveyre**, « le *pitch* peut être un exercice très ingrat quand on a un univers fort, qu'on écrit un film de genre. Il faut l'enrichir avec des illustrations. Par exemple lors du festival WIPP organisé par **Jean-Baptiste Germain**, les auteurs viennent pitcher avec des comédiens, des images, des sons... » Ce dernier revient sur ce festival, qu'il a créé il y a quatre ans à Commune Images à Saint Ouen : « Nous laissons 15 minutes aux auteurs pour raconter leur projet à leur manière. Avec des images, de la musique, des comédiens, en solo, parfois même sans être présents sur scène ! Une première rencontre avec un auteur passe par une rencontre avec son univers. »

Une scénariste présente dans la salle demande s'il existe des rencontres organisées entre réalisateurs et des scénaristes.

« La Scénaristerie organise régulièrement des apéro-rencontres entre scénaristes et réalisateurs, explique **Nadja Dumouchel**, sur une idée de *dress code* pour se reconnaître : en blanc les scénaristes et en noir les réalisateurs. Mais nous sommes victimes de notre succès, il y a trop de monde ! On manque encore de moyens pour en organiser davantage, mais on y travaille... »

Un jeune auteur qui développe un projet autour d'Arthur Rimbaud demande davantage d'explications sur la méthode de travail du Groupe Ouest. « Il n'existe pas de journée type que je pourrais vous décrire, lui répond **Bénédicte Mellac**. Une partie de la journée est réservée au travail en collectif, pendant lequel on réunit 8 à 10 auteurs avec leurs textes que tout le monde a lus avant. Chacun montre une vidéo de son histoire racontée en moins de 5 minutes et tout le monde donne son avis. L'auteur ne se justifie pas, il écoute et ne répond que le lendemain sur ce qu'il a perçu, compris, ce que ça va déclencher chez lui... Parfois une partie de la journée est consacrée à proposer des boîtes à outils de vocabulaire commun à tout le groupe. Et parfois, ce sont des consultations individuelles ou des séances de travail en demi-groupe. En fin de semaine on demande à chaque auteur de reformuler son histoire à l'oral, parfois avec des formes différentes. Cette vidéo est projetée devant tout le monde et on refait un échange. L'auteur n'a pas forcément écrit pendant la semaine. »

« Ne pas écrire en résidence d'écriture, cela peut paraître bizarre, rebondit **Marthe Sébille**, car au Groupe Ouest on passe autant de temps à parler de son scénario qu'à l'écrire. C'est logique car il est plus difficile de remettre en question quelque chose qui a été posé par écrit. »

Un auteur présent dans le public se demande comment parvenir à garder sa singularité face à des retours nombreux et pas forcément complémentaires sur son projet.

**Jean-Baptiste Germain** lui répond en prenant un exemple personnel : « En résidence au Moulin d'Andé pour un long métrage, j'ai été face à un consultant qui m'amenait vers une normalisation de mon projet. Je perdais mon univers. Je l'ai mis de côté pour en écrire un autre, différent et libre. J'avais envie de m'essayer à beaucoup de choses, une fiction avec un groupe de comédiens d'après la vie de mon plus vieil ami, de le réaliser en noir et blanc et quatre tiers. L'écriture peut vous prendre votre temps et vous faire perdre l'envie de concrétiser votre projet. Je l'ai autoproduit avec peu de moyens. En parallèle, je prends

beaucoup de plaisir à écrire des commandes pour des chaînes de télévision. C'est possible et même bien de lier les deux formes d'écriture. »

« La Scénaristerie encourage les auteurs à être au plus proche d'eux-mêmes, renchérit **Nadja Dumouchel**. Le cinéma est une approche unique, on ne s'arrête pas à la faisabilité des projets. Avant tout nous encourageons la singularité. Donc je ne vois pas comment l'abondance de résidences et d'accompagnements mènerait à l'uniformisation. Les consultants sont des professionnels choisis pour leur grande ouverture d'esprit et leur grande adaptabilité. »

**Isabelle Massot** ajoute qu'au festival des scénaristes de Valence, « en tant que programmateur, nous n'avons pas de contrainte : nous sommes très libres. Et au contraire nous choisissons des projets uniques aux univers très divers. »

Il en est de même au Groupe Ouest : « Nous avons un a priori favorable pour l'hétérogénéité, les différences et la singularité, résume **Bénédicte Mellac**. Nous favorisons la singularité des auteurs. Nous n'avons aucune ligne éditoriale à part celle-ci. »

### **Comment rencontrer son producteur ?**

Un réalisateur de documentaires historiques pour la télévision demande des conseils pour réaliser un dossier à envoyer à des producteurs. « Est-ce que pour un film historique et ambitieux comme celui de Johan Rouveyre par exemple, il faut avoir écrit une première version de son scénario à envoyer au producteur ? »

« Pour ce type de films, je pense que oui, la Scénaristerie me l'avait d'ailleurs fortement conseillé, acquiesce **Johan Rouveyre**. Aucun producteur ne se lancerait sans scénario complet étant donné les moyens à mettre en œuvre. Mais on peut s'adapter. Par exemple, pour notre scénario qui a reçu le grand prix Climax, nous avons revu nos ambitions à la baisse : les personnages étaient des celtes, nous avons évité les batailles avec des milliers de figurants (*rires*). Mieux vaut ne pas imposer des choses impossibles au producteur. »

« Il existe beaucoup de méthodes pour approcher un producteur, reprend **Isabelle Massot**. Surtout, il faut d'abord que vous vous intéressiez à lui avant qu'il ne s'intéresse à vous. Quels sont les films qu'il produit ? Comment sa maison de production est-elle organisée ? Y-a-t-il des lecteurs pour votre projet ? Allez voir les films qu'il produit au cinéma, allez aux avant-premières, allez à sa rencontre. Ça ne sert à rien d'envoyer le même dossier à tous les producteurs de la place de Paris. »

**Johan Rouveyre** ajoute : « Sur les conseils d'un ami scénariste de la Guilde, j'ai écrit un document de deux pages pour un projet d'énorme film de guerre : sinon les producteurs n'auraient pas le temps de me lire. »

« Il est très difficile de rencontrer des professionnels simplement en envoyant un dossier, reprend **Marthe Sébille**. Mieux vaut tabler sur les résidences ou les concours d'écriture permettent aussi d'être lus par des producteurs. » **Anne Tudoret**, responsable du Bureau des Auteurs du CNC, en profite pour rappeler qu'il existe sur le site du CNC un portail de ressources pour les auteurs. « Nous avons publié un guide des aides existantes compilant les résidences en France, les structures d'accompagnement, les festivals, des ateliers de suivi de *pitchs* devant les producteurs. Nous distribuerons une version papier de ce guide à la fin du débat. Faites-vous votre propre calendrier pour postuler à ces différents soutiens. »

**Nadja Dumouchel** ajoute enfin que le Grec (Groupe de recherches et d'essais cinématographiques) accompagne très bien les auteurs de court métrage. « Cette structure encourage la singularité des auteurs qu'elle suit jusqu'à la production. Il y a des appels à projet, des résidences du Grec, renseignez-vous. »

**Sébastien Maggiani** conseille lui aussi d'éviter d'inonder les maisons de production de projets. « Il faut savoir cibler les producteurs, ça rend votre film rare. Avant d'être sélectionné au Festival des scénaristes, j'avais ciblé une société de production, une seule. J'avais rencontré la productrice à une avant-première, je connaissais la filmographie de sa société, je lui ai envoyé un mail et une discussion s'est engagée. C'était sur le point de se conclure quand je suis parti pour Valence et c'est une autre histoire d'amour qui y est née. Beaucoup de producteurs m'ont demandé mon scénario pendant le festival, mais j'ai préféré attendre de concrétiser avec Marie Masmonteil. »

« Je suis passée par là aussi, raconte **Marthe Sébille**. Quand la société de production avec qui j'avais travaillé pour mes courts métrages a fermé, j'ai cherché d'autres producteurs : il faut en cibler deux ou trois au maximum. D'autant qu'apprendre à collaborer ensemble prend du temps. On se cherche, le producteur doit apprendre à croire au projet et au scénariste. »

**Jean-Baptiste Germain** souligne l'importance du bon *timing* : « Parfois producteur et scénariste commencent par travailler ensemble sur des courts métrages, avant de passer ensemble au long métrage. » « Certains producteurs qui démarrent sont à la recherche de jeunes auteurs, complète **Isabelle Massot**. Ils vont construire leur maison avec vous. Un premier long métrage c'est lourd et risqué : les producteurs se lancent avec des auteurs qu'ils connaissent. »

**Raphaël Tilliette**, fondateur de Paper to Film, prend alors la parole pour présenter son initiative, née il y a deux ans. « C'est un site internet qui propose plus de 300 projets de scénaristes et c'est gratuit pour vous. Nous travaillons avec 250 producteurs qui viennent y chercher des projets. C'est impossible d'accrocher un producteur en envoyant un mail. Ils n'ont pas de chargé de développement, ils n'ont pas le temps de vous lire. Vous ne pouvez pas jeter un projet comme une bouteille à la mer. Nous travaillons aussi avec des associations comme le festival des scénaristes et la Scénaristerie, bientôt j'espère avec le Groupe Ouest et Séquences7. Chaque producteur peut lire ce qu'il veut quand il veut, de votre côté vous pouvez savoir qui vous a lu et avoir un retour. »

« Les scénaristes ont un véritable enjeu de visibilité, souligne **Johan Rouveyre** : on peut saluer le travail de Paper to film, qui publie aussi sur son site des photos et des interviews des scénaristes. Je rajouterai qu'il existe aussi le fonds d'aide à l'innovation du CNC qui a l'avantage d'être anonyme, et aussi un appel à projet annuel OCS-SACD pour des séries sur des thématiques de genre. »

**Jean-Baptiste Germain** conclut sur une note optimiste : « Nous avons la chance en France, de bénéficier de toutes ces aides à l'écriture, du CNC, des régions, de lieux de résidence ou de festivals comme celui des scénaristes de Valence. Les portes sont donc ouvertes. Je terminerai en vous remerciant tous les six pour vos témoignages. »

### Mini Biographies

**Sébastien Maggiani** commence à écrire dès son enfance et sort son premier court métrage produit, *Madame*, à l'âge de treize ans. Passionné de cinéma, il écrit et réalise plusieurs courts métrages avec Olivier Vidal et ensemble, ils tournent leur premier long métrage, *Hasta Mañana...* Il n'a alors que seize ans. Le lendemain de son avant-première, il passe l'épreuve du bac. Ses films mettent en scène les méandres de la jeunesse, cherchant l'équilibre entre ombre et lumière. Animé par un grand désir de cinéma, Sébastien élargit son horizon en accompagnant l'univers d'autres artistes : il co-écrit, produit, monte et

distribue leurs films, avec sa société de production, Fratel Films. Le scénario de son deuxième long métrage, *L'Autre moi*, inspiré d'un effroyable fait divers, est le fruit de cinq années d'écriture. A l'occasion du Festival Valence Scénario, Sébastien a rencontré la productrice Marie Masmonteil (Elzévir Films) et la scénariste Christelle Berthevas, avec lesquelles il développe le film.

**Marthe Sebille** est scénariste et réalisatrice de fiction. Ses trois court-métrages ont été sélectionnés en festivals et diffusés sur France Télévision et France Culture. Marthe écrit actuellement son deuxième scénario de long-métrage *Vagabonde*, avec la scénariste Magali Negroni et produit par Dolce Vita Films.

**Johan Rouveyre** a été bercé dès l'enfance de littératures de l'imaginaire et de cinéma populaire. Il a donc très tôt pris la décision qu'il écrirait pour le cinéma et n'a jamais vraiment douté qu'il y arriverait un jour. Néanmoins, après des études de lettres et une école de cinéma en région, il arrive à Paris et réalise bientôt – tel un Socrate bon marché – qu'il ne sait rien. Commence alors pour lui un long apprentissage de l'écriture de scénario, en dehors de tout cursus scolaire, au gré des livres de méthodes et des rares rencontres de professionnels. Mais alors qu'on s'efforce de lui faire comprendre que « faire du film de genre, ce n'est pas possible en France », Johan décide de persister dans l'erreur et développe toujours plus de projets fantastiques, historiques, de science-fiction. C'est en 2014, alors qu'il a la chance d'être sélectionné en compétition au festival Valence Scénario, qu'il découvre qu'il existe, là dehors, tout un monde de scénaristes qui se rassemblent, s'entraident et s'enthousiasment ensemble. Jetant aux orties sa carrière prometteuse d'assistant de production dans l'animation 3D, il se concentre dès lors sur son écriture. Avec l'aide de l'association Séquences 7 puis de La Scénaristerie, qui lui ouvre les portes mentales vers une nouvelle façon d'écrire, Johan devient enfin scénariste. Il porte aujourd'hui plusieurs projets de série - *Charclo* (lauréat du FAIA du CNC et en compétition à Valence scénario 2018), *Homo Stupidus* (chez Arena Séries) – et a remporté le Grand Prix Climax avec un long métrage historique et fantastique, *Fortes Têtes*. Grâce à cette récompense, les producteurs En Voiture Simone lui proposent un projet extrêmement ambitieux : une série gauloise adaptée de *Rois du Monde*, sa saga de romans préférée.